

Govinda, Angarika: *Der Weg der weißen Wolken.* Erlebnisse eines buddhistischen Pilgers in Tibet. Rascher/Zürich 1969; 456 p., DM 36,—

L'auteur de ce volume est un Européen passé au Bouddhisme, dont il parle avec la flamme et l'admiration d'un converti. C'est plus précisément avec le bouddhisme tibétain qu'il a eu à faire. On peut citer de lui trois publications principales: *Die psychologische Haltung der frühbuddhistischen Philosophie*; *Grundlagen tibetischer Mystik*; et ce volume-ci, qui relate des expériences spirituelles que ANAGARIKA GOVINDA a éprouvées lui-même ou rencontrées sur son chemin durant de longs voyages et de longues années; il nous met au contact de formes bouddhistes moins connues et moins classiques que celles de Ceylan ou du Japon.

Le lecteur suit l'auteur sur des routes pittoresques et mystérieuses, décrites avec l'acuité de vision d'un peintre et la force d'évocation d'une brillante et très sensible nature. La «jaquette» du volume affirme que le Lama joint à l'*Einfühlungsvermögen* de l'homme religieux le don d'observation objective du chercheur. Toutefois l'occidental, bouddhisant mais moins facilement convaincu, se demandera parfois jusqu'à quel point l'expérience réelle ne se confond pas avec la construction imaginative, sur le moment ou plus tard, dans certains récits de ce volume. Mais cette élaboration elle-même fait sans nul doute partie du témoignage que le Lama veut nous livrer, et nous avons donc à en tenir compte avec intérêt. — Le lecteur non spécialisé pourra, en lisant ce livre, entrer dans un monde nouveau qui lui paraîtra certes assez étrange; le spécialiste des religions joindra utilement ce témoignage à celui des quelques tibétains de naissance qui ont écrit durant ces dernières années sur leur religion.

Louvain

A. Servais

Gusinde, Martin, SVD: *Von gelben und schwarzen Buschmännern.* Eine untergehende Altkultur im Süden Afrikas. Akad. Druck- und Verlagsanstalt/Graz 1966; VI + 227 S., DM 44,—

MARTIN GUSINDE († 1969) legt die Ergebnisse seiner Untersuchungen und seiner persönlichen Feldforschungen in Südafrika aus den Jahren 1950 und 1953 vor. Die Stämme, die er auf diesen Reisen besucht hat, unterscheidet er als gelbe und schwarze Buschmänner. Die gelben sind die *!Kung*; von ihnen handelt der erste Teil, und zwar im wesentlichen von ihrem religiösen Kulturgut. Die schwarzen Buschmänner, mit denen sich der zweite Teil beschäftigt, sind zwar ihrer anthropologischen Basis nach auch Buschmänner, aber rassisch mit verschiedenen ihnen benachbarten Bantustämmen gemischt, von denen sie auch kulturell viel übernommen haben. Es handelt sich um zwei Völkchen. Die *Hukwe*, die wirtschaftlich gesehen ein Zwischenstadium zwischen einer nomadisch-sammlerischen und einer sesshaft-bäuerlichen Lebensweise vertreten, woraus sich eine Art von Transhumanz ergeben hat. Das andere Volk sind die *Kanikwe*, die wegen ihrer Wirtschaftsform als Fischer auch Wasser-Buschmänner genannt werden. — Von diesen schwarzen Buschmännern stellt GUSINDE nicht nur die Religion dar, er gibt eine zusammenfassende Beschreibung ihrer gesamten Kultur. Das ist sehr verdienstlich, da über die beiden in Betracht kommenden Stämme bisher nur äußerst dürftige Berichte vorlagen. In seiner Eigenschaft als physischer Anthropologe bringt G. auch die Ergebnisse der anthropologischen Messungen, die er bei diesen Stämmen vornehmen konnte.